prix du numéro : P.T. 3
étranger d. 6

IIIme année — N° 110
samedi 2 août 1924

l'égypte nouvelle

sommaire

le guêpier politique
josé caneri
jean de la fontaine

burins
tewfick bey el arab

poèmes
henri lalitte
france lambert

sur georges sorel (i)
jean variot

anton tchekhov et son traducteur denis roche
paul-louis-sorèze

une nature énigmatique (conte inédit)
anton tchekhov

science et religion (iii)
c. a. hamawi

paysages incohérents (ii)
r. s.

d'une nouvelle conscience poétique (ii)
nicolas beauduin

éphémérides
chronos

choses d'égypte
la fille-aux-cheveux-de-lin

le coin des idées et des livres
théo

tribune libre
menechme

chiffons
nicole

le manteau d'arlequin
scapin

à hue et à dia
mascarille

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments : c'est une trop grande entreprise.

LA BRUYERE, «Des ouvrages de l'esprit».

Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de celui de l'équité.

MONTESQUIEU, «Lettres Persanes».

MESSAGERIES MARITIMES

DATES DE DEPARTS POUR MARSEILLE.

I. — LIGNE EGYPTE-EUROPE *Service Hebdomadaire, départ chaque Vendredi.*

DEPARTS D'ALEXANDRIE

NAVIRES	Départs d'Alexandrie	Date d'Arrivée à Marseille	Prix Réduits d'Eté du 11 Juillet au 31 Août
			Classe 1re 2me 3me
Armand Behic	18 Juillet à 1 h.	22 Juillet	**Sphinx :** L.E. 25,— 17,— 12.—
Lotus	25 » à 1 h.	29 »	**Lotus :** L.E. 25,— 17,— 10,—
Cordillère	31 » ——	5 Août	**Cordillère ou Armand Béhic :**
Armand Behic	14 Août ——	19 »	L.E. 20,— 15,— 8,—

HORAIRE DU TRAIN SPECIAL EXPRESS M.M.

Départ du Caire ..... 8 h.10 a.m.
Arrivée à Alexandrie — Quai M.M. .. 11 h. 40 a.m.
Départ de Marseille — Quai M.M. .... 4 h. 45 p.m.

Arrivée à Paris gare de LYON .. 7 h. a.m.
Arrivée à Boulogne gare maritime 11 h. 10 a.m.
Arrivée à Londres (VICTORIA) .. 3 h. 20 p.m.

II. — LIGNE EGYPTE-SYRIE.

NAVIRES	Départs d'Alexandrie	Départs de Port-Saïd	Arrivée à Beyreuth
Lotus	16 Juillet à 13 h.	17 Juillet à 16 h.	18 Juillet à 7 h.
Cordillère	23 Juillet à 13 h.	24 Juillet à 16 h.	25 Juillet à 7 h.
Armand Béhic	6 Août à 13 h.	7 Août à 16 h.	8 Août à 7 h.
Lotus	20 Août à 13 h.	21 Août à 16 h.	22 Août à 7 h.

PRIX REDUITS D'ETE — EGYPTE - SYRIE

ALEXANDRIE - BEYROUTH

		I	II	III	IV
Sphinx et Lotus	L.E.	6.—	4.500	3.—	2.—
Cordillère et Armand Béhic	L.E.	5.500	4.—	3,—	2.—

PORT-SAID - BEYROUTH

		I	II	III	IV
par tous les navires	L.E.	4.500	3.500	2.450	1.500

SANS RALENTISSEMENT

notre **Grande MISE EN VENTE**

bat son plein

MORUMS

L'AGREMENT D'ALEXANDRIE EN ETE, C'EST LA PLAGE ;

NULLE PART ELLE N'EST AUSSI BELLE QU'AU

Casino SAN STEFANO

DEPECHEZ-VOUS DE RETENIR UNE CHAMBRE SUR LA MER

PUBLICATIONS

LIVRES

« LA MANIFESTANTE », par Léon Frapié (« LES CONTEURS INEDITS », A. Kemplen, Edt.; 79, rue de Miromesnil, Paris. — Un vol. 0.75).

L'auteur de tant de beaux livres, parmi lesquels « LA MATERNELLE », qui est considéré à juste titre comme l'un des maîtres de la littérature contemporaine, vient de donner, dans cette collection, « LA MANIFESTANTE », suivie de trois contes inédits, où se retrouvent toutes ses brillantes et profondes qualités .Quiconque aime la littéra'ure saine, animée d'une haute portée morale, lira avec joie ce volume où se reflètent un peu des grandes préoccupations morales et sociales de notre temps, et où Léon Frapié, une nouvelle fois, a manifesté la générosité de son cœur et de son esprit.

* * *

DIURNALES

Les commandements de la femme (*)

Les divorces se multipliant avec une abondance inquiétante, il a paru nécessaire à une société moraliste de New-York de faire quelque chose pour enrayer ce péril social. Elle a donc édité les dix commandements de la femme.

Les voici :

I. — Ne surveillez pas trop les dépenses particulières de votre mari : c'est d'elles que dépend souvent la bonne volonté qu'il apportera à alimenter la maison.

II. — Tenez votre maison propre.

III. — Ayez soin de votre personne; une femme négligée a souvent commencé par se négliger elle-même.

IV. — Ne recherchez pas et même n'acceptez pas avec trop de complaisance les hommages des messieurs; il y a des hommes qui sont si jaloux !

V. — Si votre mari donne la fessée à bébé, ne vous considérez pas comme atteinte à votre point le plus sensible.

VI. — Ne soyez pas toujours avec votre mère.

VII. — Pour les affaires de la maison, ne demandez pas leur avis aux voisins et tâchez que ce ne soit pas par eux que votre mari apprenne vos projets.

VIII. — Ne découragez pas votre mari et ne portez pas sur lui devant tout le monde des jugements trop sévères.

IX. — Souriez : faites semblant de vous intéresser aux travaux de votre mari.

X. — Soyez femmes; la plupart des hommes préfèrent porter eux-mêmes la culotte.

Sans que l'on puisse savoir encore si ces tables de la loi féminine déblaieront un peu, outre-Océan, les rôles des tribunaux de divorce, on peut croire qu'elles ne nuiront à personne.

(*) Extrait du journal *La Réforme* du Jeudi 5 Avril 1923.

L. E. 4000
DE PRIMES
sont offertes par la "SOCIÉTÉ MATOSSIAN" à ses clients

Tout fumeur de CIGARETTES MATOSSIAN (au Caire et à Alexandrie) pourra participer à tous les tirages de primes que la MAISON MATOSSIAN offre à sa clientèle.

Les primes seront attribuées par le sort.

Les tirages auront lieu le 1er et le 15 de chaque mois durant 6 mois à partir du 1er Juillet jusqu'au 31 Décembre 1924.

Le montant total des primes offertes par la SOCIÉTÉ MATOSSIAN sera de L. E. 4000, réparties sur 6 mois ; le montant attribué chaque mois ne sera jamais inférieur à L. E. 600.

le manteau d'arlequin

Aux amateurs de beaux films d'aventures, je recommande cette semaine, spécialement le **Cosmograph.** Les «Frères Jumeaux», comédie interprêtée par William Russel, — le sympathique Jack — et l'exquise Charlotte Buston, est mené avec un brio et une gaîté peu banale. « Un gentilhomme d'Amérique » est une amusante histoire, où Hoot Gibson et Louise Lorraine sont les héros inimitables d'un film rempli de combats, duels, aventures dramatiques et surtout chimeriques.

* * *

La direction du **Métropole** a fait d'appréciables sacrifices pour la projection de « Sarati le Terrible », un film français dont les principaux interprêtes ont atteint l'apogée de la gloire cinématographique. J'ajoute que ce drame, ayant été filmé presque entièrement à Alger, contient de fort pittoresques prises de vues.

* * *

Au **Cinema Empire,** un film à mise en scène luxueuse « Le Crépuscule des Dieux », a retenu l'attention du public. Marya Tzatfcherva, aussi belle que talentueuse, émouvante à un haut degré, mérite des éloges spéciaux.

* * *

Le **Gaumont-Palace** met en première vision un film, qui, en plein hiver lui eut attiré une foule compacte. « Le Roman de Mary Pickford » est un pur chef-d'œuvre de réalisation et d'art mimé. La vedette américaine déploie tout ses talents et nous empoigne littéralement. Un bravo à la direction de ce cinéma, qui continue, malgré la mauvaise saison, à nous donner de pareilles projections.

* * *

Les dimanches du jardin de l'Ezbékieh continuent a être de véritables délices pour les mélomanes. Le chef d'orchestre Mr. C. Friend a su cette fois-ci encore, composer un programme eclectique et judicieux. La IIme Rhapsodie Hongroise de Liszt fut enlèvée avec un brio remarquable tandis que « La Tarantella de Belphegor » d'Albert, douce et nostalgique, remua les plus indifférents. — SCAPIN.

Nos abonnés sont priés de nous signaler au No. 3 de la rue El Fadl les retards, disparitions, escamotages des fascicules de L'EGYPTE NOUVELLE dus au mépris intégral que le service des Postes professe pour le «cochon de payant».

THE ANGLO-SWISS PHOTO STUDIO
Propriétaire W. HANSELMANN
Photographe de S.M. le Roi d'Egypte
Portraits Artistiques de tout Premier Ordre
Encadrements de Luxe
Téléphones : Studio, 3017; Bureau, 1794
44, SHARIA KASR-EL-NIL, LE CAIRE

Marché de Bab-El-Louk
A LOUER ACTUELLEMENT.
MAGASINS
BUREAUX avec lumière électrique et téléphone
PRIX TRES MODERES

chiffons

De l'ensemble des nouvelles créations d'hiver vues chez nos grandes modistes, il ressort nettement que la tendance actuelle est dans la forme en hauteur et à calotte plus carrée, les chapeaux sont plus allurés, et plus à mouvements, beaucoup sont très richement garnis.

Pour les petits chapeaux les beaux feutres teints avec foulonnage et dans tous les coloris sont uniquement employés. Ils ont servi de thème à une quantité de modèles où l'art de la Mode Française, le doigté de nos modistes ont fait de délicieux bijoux.

Pour accompagner les feutres et le petit chapeau, les spécialistes ont créé des garnitures originales particulièrement orientées sur les matières plastiques : les bois sculptés, les galalithes, les nacres, le métal employé seul ou avec des peaux, etc.; le ruban qui eut son triomphe la saison précédente tiendra également une place de tout premier plan dans la mode d'hiver, mais nous notons un emploi plus large de rubans de velours ainsi que l'apparition heuneuse de rubans tapisserie, de tons anciens.

Les chapeaux habillés sont garnis de parures très riches, généralement disposées en hauteur, beaucoup d'oiseaux et de coloris gais. Une reprise très accentuée dans la garniture d'autruche et employée de très différentes façons, soit en plumes, en poufs et souvent très artistement travaillées en fleurs, en motifs originaux où l'esprit créateur de nos spécialistes s'est donné libre cours.

Le ruban et l'autruche sont très employés également dans l'exécution d'ensembles très élégants où l'harmonie du chapeau, de l'écharpe ou de l'étole a été merveilleusement étudiée.

Nous reverrons également cet hiver le chapeau de dîner que les femmes du grand monde recommencent à porter et qui vient si avantageusement compléter et rehausser l'éclat des somptueuses toilettes que créent nos couturiers. — NICOLE.

LES BIBLIOPHILES, LES AMATEURS DE LIVRES TROUVERONT CHEZ
STAVRINOS & Cº
LIBRAIRIE D'ART
23, Rue Kasr El Nil (Téléphone No. 55-44)
En face des Grands Magasins du « Printemps » de Paris
UN CHOIX INCOMPARABLE
D'EDITIONS ORIGINALES, D'OUVRAGES DE LUXE
En Dehors
DES NOUVEAUTES DE TOUS LES EDITEURS
Romans - Littérature - Beaux-Arts - Histoire - etc., etc.

sur georges sorel

—o—

I

Nous l'appelions « le père Sorel ».

Avec son chapeau melon, son capuchon de sergent de ville, sa figure poupine et rose à barbe toute blanche, il avait l'air d'un brave bourgeois de province assidu au jeu de boules. Mais le regard etait extraordinaire de pénétration, de finesse, de raillerie, de bonté aussi... Cependant, il ne fallait pas se fier à l'apparence « bonhomme » du « père Sorel ». Au fond, il n'aimait que la polémique et les polémistes, et il convient particulièrement de ne pas oublier que deux phénomènes sociaux, opposés l'un à l'autre et dont les conséquences historiques sont difficilement encore discutables aujourd'hui, le bolchevisme et le fascisme, sont en partie nés de ses écrits, surtout des *Réflexions sur la violence.*

J'ai noté sur un carnet, conservé avec soin, certains des propos de Georges Sorel que je transcris ici, avec la date où ils ont été tenus.

Par-dessus tout, il aimait à ridiculiser beaucoup de personnages contemporains qui jouissent du respect ou tout au moins de la considération d'une grande partie du public. Quand il appelait quelqu'un par son prénom, c'était mauvais signe; c'était qu'il avait décidé de le prendre pour victime.

Il exécutait les gens avec une éloquence tantôt tragique, tantôt d'un comique irrésistible. « Cet Anatole !... En voilà un dont on fait un penseur ! Je vous demande un peu ! Quelle pensée y a-t-il dans ses histoires de professeur cocu ? Ses livres sont au service d'Alfred ! Il ne voit, il ne juge toutes choses que par son petit Alfred ! On verra un jour le sang que coûtera la désorganisation systématique dont Anatole a sa part ! D'ailleurs, quand on voit ce que Melchior, un des hommes les plus bêtes de France, a fait lui-même, en introduisant chez nous les romans russes, on est bien forcé de se dire qu'Anatole est peut-être excusable puisqu'un réactionnaire authentique a cru bon de nous empoisonner avec les folies slaves. » (Novembre 1911.)

Il s'agissait de MM. Anatole France, Alfred Dreyfus et Melchior de Vogüé, tous trois réunis en une salade où le vinaigre dominait.

Il me dit un jour : « La polémique est un genre vénérable, parce qu'elle est née du fait de l'imbécillité des hommes, et il faut vénérer l'imbécillité comme un des grands accidents de la nature. Exemple : je n'admire pas la démocratie et je le dis. Cela n'a rien d'horrible en soi ni de très blessant que je pense comme je pense. Il s'agit d'une opinion, honnêtement formulée. Bon ! voilà les gens, ceux qui ne pensent pas comme moi, qui me couvrent d'injures diverses, dont la moindre est que je suis un vieillard odieux ! Alors, écoutez-moi; il y a toujours un ridicule à prendre chez quelqu'un. Je l'assène immédiatement sur le crâne du directeur du journal ou de la revue, où l'attaque a paru. Oui, frappez à la tête, toujours, et on vous respectera-». (Octobre 1909.)

A vrai dire, il n'avait pas un caractère commode. Quand nous parlions de ses sautes d'humeur, nous l'appelions alors : « Monsieur Sorel ». Nous réservions « le père Sorel » pour les jours où il était de bonne humeur. Ce sont ces jours seuls dont je veux me souvenir aujourd'hui.

Je me rappelle l'air un peu triste que prenait Daniel Halévy — qui est la bonté et la générosité faites homme — quand Sorel déchirait quelqu'un.

D'ailleurs, nous ne prenions pas ses attaques trop au tragique; nous connaissions ses partis pris, et savions, comme on dit, en prendre et en laisser.

Le Sorel terrible, le « violent Sorel », comme l'appelle M. Paul Bourget, risque de devenir légendaire de par une certaine « rosserie » qu'on lui prêterait. Nous qui l'avons connu, nous veillerons à ce que pareille erreur ne s'ancre pas dans l'esprit public. Il n'y avait rien, en Sorel, qui ressemblât à la rosserie parisienne, boulevardière. Il y avait chez lui des crises d'injustice, c'est vrai; mais surtout et avant tout le ton du prophète qui défend *sa* vérité. Car M. Sorel possédait une vérité à lui, une vérité spéciale, qu'il fallait savoir dégager. Une fois qu'on avait compris, l'œuvre et l'homme ne faisaient plus qu'un.

Je l'ai vu, pour la première fois, en 1909, chez Péguy, aux *Cahiers de la quinzaine.* Péguy, ce jour-là, ne devait venir qu'à cinq heures; il était deux heures, et j'allai me retirer, quand un grand vieillard entra, qui serra la main de Bourgeois, le fidèle ami de Péguy, et immédiatement commença une dissertation sur l'avenir de l'Europe. « Nous allons voir de grandes choses, fit-il en s'asseyant. Savez-vous que le programme de la flotte allemande sera terminé dans deux ans? Non; vous ne le savez pas? Eh bien, sachez-le. L'Angleterre ne pourra pas supporter une pareille concurrence maritime. Vous savez que l'Allemagne possède un homme aussi fort que Bismark : c'est Tirpitz, son ministre de la marine, dont on ne parle guère. S'il obtient qu'on diminue en Allemagne les crédits de l'armée de terre au profit de ceux de l'armée de mer, l'Angleterre sera forcée de marcher.... Nous serons pris dans le mouvement... L'ennuyeux, voyez-vous, c'est que la Russie fera la révolution. *Il faudra une forte dose de brutalité pour rétablir l'ordre en Europe, sans quoi on reviendra à l'état sauvage.* » (Octobre 1909).

Je m'assis à côté de lui et, à bâtons rompus, il causa avec moi, comme s'il me connaissait depuis vingt ans.

Après qu'il eut parlé pendant trois heures, j'étais fourbu d'admiration pour tout ce qu'il avait dit et développé. Cet homme constituait, à lui tout seul, une encyclopédie vivante. Pathétiques, familiers, pittoresques, ses propos étaient un enchantement.

Le sort me réservait de collaborer étroitement avec lui. M. Sorel, au fond, souffrait de ne pas avoir une tribune où il pourrait exprimer ses idées. Il espérait que Péguy lui demanderait un « cahier »; mais Péguy, à ce qu'il me sembla, ne tenait pas à effrayer sa clientèle avec les assertions d'un nouvel ordre que M. Sorel aimait à développer vers

Maison de Santé
Sanatorium du Dr. GLANZ
HELOUAN
REPOS, CONVALESCENCE, CONFORT, CURES, DIETE, ELECTRISATIONS, INHALATIONS BAINS, MASSAGES, GYMNASTIQUE :-: :-: :-: :-: :-:
—: PRIX DEPUIS P.T. 80 :—
Traitement des malades non résidant à l'Institut : de 11 à 1 et de 3 à 5 Tél. :—: 105 H.

ce temps-là. (Le théoricien du syndicalisme ne cachait pas, alors, ses sympathies pour l'*Action Française*.) D'ailleurs, un cahier de cent pages n'eût pas suffi à Sorel !... Un groupement devait se former pour créer une revue qui s'appellerait *la Cité Française*. De regrettables questions de personnes, pourtant faites pour s'entendre, empêchèrent la chose d'aboutir; c'est alors que je fondai, avec M. Sorel, *l'Indépendance*, une revue bi-mensuelle.

Pendant deux années, les collaborateurs désintéressés de *l'Indépendance* ont annoncé la guerre qui approchait à grands pas, mais on ne nous croyait pas toujours. Nous eûmes très vite un noyau d'abonnés fidèles, lecteurs des œuvres du « patron ». Nous comptions dans notre comité Barrès et Bourget, Elémir Bourges, les Tharaud, Vincent d'Indy, Boumann, Benjamin, Paul Jamot, le poète Guerber, qui vient de disparaître peu de jours avant Sorel. — Jean VARIOT.

(*à suivre*)

anton tchekhov et son traducteur denis roche

Ou suit depuis un an, en France, avec un intérêt croissant, la publication, faite par les soins de la maison plon, des œuvres complètes d'*Anton Tchekhov*, un des romanciers les plus caractéristiques de la Russie moderne, dans la remarquable traduction de *M.Denis Roche* — la seule autorisée par l'auteur.

Tchekhov intéresse à plus d'un titre tous ceux qui suivent le mouvement littéraire contemporain : si son réalisme est proche parent de celui de Flaubert, Maupassant et Zola, il y ajoute son empreinte personnelle faite de sensibilité excessive et de mélancolique sincérité.

On a généralement tendance, en présence d'une œuvre marquante comme celle d'*Anton Tchekhov*, à ne pas mettre suffisamment en relief le mérite du traducteur.

M. *Denis Roche* remplit sa lourde tâche — la collection atteindra plus de vingt volumes — en un style sobre, coloré, où domine le souci excessif de *laisser parler l'auteur*. Sa manière n'est pas la transposition, que les Italiens ont qualifiée de traîtrise — *traduttore, traditore* — mais l'interprétation exacte jusqu'à la minutie. D'où l'intérêt et l'émotion qui se dégagent de ces simples récits, sans préciosités psychologiques, où les personnages se meuvent et agisssnt jusqu'à nous livrer parfois l'énigme de leurs âmes....

Le conte *inédit* qui va suivre, est extrait d'un volume en préparation chez Plon, intitulé *Ma femme*, conte dont nous offrons la primeur à nos lecteurs, grâce à l'aimable autorisation de M. *Roche*. L'*Egypte Nouvelle* lui en exprime ici sa gratitude.

Voici les titres des volumes déjà parus : *Salle 6*, *Les Moujiks*, *Une banale histoire*, *Ma vie* et *Théâtre*, en deux volumes. — Paul Louis SORÈZE.

OCCASION

Terrain à Vendre : situé à Guizeh (en face le Jardin Zoologique). Superficie 1200 m.c. à P.T. 60 le mètre. S'adresser à l'*Egypte Nouvelle*.

une nature énigmatique

(Traduction de M. Denis Roche)

Un compartiment de première classe.

Sur la banquette, recouverte de velours grenat, une jolie petite dame est à demi couchée.

Un éventail précieux, à franges, crépite dans sa main nerveusement serrée. Son lorgnon tombe à tout instant de son joli petit nez. Une broche se soulève sur sa gorge et descend comme une frêle barque sur des vagues. La petite dame est agitée...

En face d'elle est assis un Fonctionnaire pour missions spéciales du gouverneur, jeune écrivain débutant qui place des petits récits dans les *Messagers* du gouvernement, ou, comme il les appelle lui-même des *novelle* de la vie du grand monde... Il regarde la petite dame bien en face; il la regarde avec insistance d'un œil de connaisseur. Il observe, étudie, tâche de saisir cette nature excentrique, énigmatique. Il la comprend, il la découvre. Son âme, toute sa psychologie sont claires pour lui comme s'il les tenait sur sa main.

— Oh ! je vous conçois, dit le fonctionnaire, lui baisant la main près du bracelet; votre âme, sensible, impressionnable, cherche à sortir du labyrinthe.. Oui ! C'est une lutte terrible, formidable, mais... ne désespérez pas ! Vous triompherez ! Oui !

— Peignez-moi dans une de vos œuvres, *Voldemar !* (1) dit la petite dame en souriant mélancoliquement. Ma vie est si pleine, si diverse, si bigarrée... Mais surtout... je suis malheureuse. Je souffre comme un héros de Dostoïévski... Faites connaître mon âme à l'univers, *Voldemar;* montrez-lui cette pauvre âme ! Vous êtes psychologue. Il n'y a pas une heure que nous sommes ensemble à parler dans ce compartiment et vous m'avez déjà devinée toute, toute !

— Parlez ! Je vous en supplie, parlez !

— Ecoutez. Je naquis dans la pauvre famille d'un fonctionnaire. Mon père était un bon diable, intelligent, mais... *vous comprenez* (2)... les idées de ce temps, le milieu... Je n'accuse pas mon pauvre père... Il buvait, jouait aux cartes... touchait des pots de vin... Et ma mère !.. Que puis-je en dire ? La gêne, la lutte pour la bouchée de pain, la conscience de son effacement... Ah ! ne me forcez pas à m'en souvenir ! Je dus moi-même frayer ma route... Absurde éducation de l'Institut (3), lecture de romans bêtes, erreurs de jeunesse, premier amour timide... Et la lutte avec le milieu ? Atroce !.. Et les doutes ?.. Les souffrances de sentir que l'on doute de soi, de la vie... Ah ! vous êtes un écrivain et vous nous connaissez, nous, les femmes !.. Vous allez comprendre... Je suis douée, par malheur, d'une nature généreuse... J'attendais le bonheur, et quel bonheur ! J'avais soif d'être quelqu'un ! Oui ! Etre quelqu'un, c'est là que je voyais le bonheur !

— Ravissante ! murmure l'écrivain en baisant la main de la petite dame près du bracelet. Ce n'est

(1) Par bon ton, la petite dame donne une forme française au prénom du Fonctionnaire pour missions spéciales. (Tr.)

(2) En français. (Tr.)

(3) Maisons d'éducation pour jeunes filles nobles. (Tr.)

pas vous que je baise, divine, mais la souffrance humaine ! Vous rappelez-vous Raskôlnikov ?.. C'est ainsi qu'il embrassait.

— Oh ! *Voldemar*, j'avais besoin de gloire.... de bruit, d'éclat, comme en a besoin — pourquoi faire la modeste ? — toute nature hors ligne. J'avais soif de quelque chose d'extraordinaire, de non-féminin ! Et voilà... Voilà!... Un vieux général riche se trouva sur ma route... Comprenez-vous, *Voldemar!* C'était le sacrifice, l'abnégation, le comprenez-vous? Je ne pouvais agir autrement. J'enrichis ma famille. Je voyageai, je fis du bien, mais comme je souffris ! Combien insupportables, bassement viles étaient les étreintes de ce général, bien que — il faut lui en rendre la justice, — il se fût bravement battu en son temps ! Il y eut des minutes... d'horribles minutes! Mais l'idée que le vieux mourrait aujourd'hui ou demain me soutenait; l'idée que je vivrais comme je voudrais, que je me donnerais à l'homme que j'aimerais, que je serais heureuse... Et j'ai cet homme à ma disposition, *Voldemar !* Que Dieu m'en soit témoin, je l'ai !

La petite dame agite son éventail avec accélération; sa figure prend une expression dolente.

— Voilà donc que le vieux est mort... Il m'a laissé quelque argent; je suis libre comme l'oiseau. Maintenant je n'aurais qu'à vivre heureuse... N'est-ce pas, *Voldemar ?* Le bonheur frappe à ma fenêtre. Il n'y aurait qu'à lui ouvrir.... mais non ! *Voldemar*, écoutez-moi, je vous en conjure ! Maintenant, il faudrait se donner à l'homme aimé, devenir sa compagne, son aide, le soutien de son idéal, être heureuse... souffler. Mais, comme tout est banal, laid, bête en ce monde!... Comme tout est vil, *Voldemar*, Je suis malheureuse, malheureuse, malheureuse ! Il se dresse à nouveau sur ma route un obstacle ! Je sens à nouveau que mon bonheur est loin, loin !... Ah! que de souffrances si vous saviez, *Voldemar !* Que de souffrances !

— Mais qu'est-ce donc? Qu'y a-t-il donc sur votre route? Je vous en supplie, parlez ! Qu'est-ce donc?

— Encore un vieillard riche...

L'éventail brisé cache la jolie figure. L'écrivain soutient de son poing sa tête lourde de pensées, soupire, et, de l'air d'un connaisseur en psychologie, il réfléchit.

La locomotive siffle, souffle. Les rideaux des portières rougissent au soleil couchant.... — Anton TCHEKHOV.

1889.

(Droits de reproduction entièrement réservés).

Téléphone 4401 B. P. 372
E. Friedmann & J. Goldenberg
Entrepreneurs de Peintures & Décorations
BUREAUX et SALONS d'EXPOSITION
31, Rue Kasr el Nil. — Le Caire
DÉPOT et ATELIERS:
18, Rue Borsa (Tewfikieh) Le Caire
Maison possédant le plus riche assortiment de papiers peints de tout l'Orient
N.B. - Devis sur demande. Prix à la portée de toutes les bourses

science et religion (*)

III

Les considérations qui précèdent peuvent suffire pour nous fixer sur le degré d'autorité qu'il convient d'accorder à cette espèce de lois. Je voudrais cependant présenter un autre aspect de la question qui montrera mieux encore ce qu'il y a dans ces lois de variable, d'incertain, de relatif.

Qui se douterait, par exemple, sans y avoir réfléchi, que les lois de la nature, j'entends celles que nous avons posées, sont relatives au point que si les dimensions et les forces du corps de l'homme étaient sensiblement différentes, la plupart des lois actuelles lui seraient non seulement inconnues, mais — la nature, bien entendu, restant la même — radicalement contraires aux nôtres.

On a déjà remarqué que si Kepler avait eu en sa possession des sens beaucoup plus puissants, il n'aurait pas découvert ses lois, ou il les aurait découvertes avec plus de peine, la distance, les moyens d'investigation imparfaits ayant, heureusement pour sa gloire, éliminé les irrégularités qui pouvaient troubler ses observations. Mais il y a plus.

Supposons que l'homme ait été créé avec des dimensions très sensiblement plus petites; pour fixer les idées, supposons que son poids n'excédât pas quelques millièmes de milligramme; que ses forces fussent proportionnées à cette petite taille; que ses sens eussent une acuité correspondante aux dimensions minuscules des corps qui seraient à sa portée et qu'il aurait à mettre en œuvre.

Il aurait observé, par exemple, ce fait, général pour lui, que les corpuscules qu'il était capable de mouvoir, ses plus grosses barres de métal, flottaient à la surface des liquides. Non seulement il aurait formulé sur les liquides les lois les plus imprévues, mais, si quelque révélation extérieure lui eût fait connaître le principe d'Archimède, il l'aurait considéré comme la monstruosité la plus contraire à la science et à la raison.

Il aurait eu sur la mécanique les notions les plus étranges. Ne disposant, par suite de ses faibles dimensions, que de vases capillaires, il n'aurait jamais vu s'y élever les liquides qu'à des hauteurs variables suivant le diamètre. Toute la théorie des pressions était changée et avec elle la mécanique tout entière.

Il n'aurait même pas eu la notion des solides : pour lui, ç'aurait été une variété de liquides, car les molécules lui auraient paru en mouvement perpétuel, par suite des dilatations et des rétractions incessantes dûes à la chaleur et qui, pour nous, sont invisibles.

Pour cet homme infime, les gaz auraient obéi à des lois étranges, et dont nous ne pouvons nous faire aucune idée. La loi de Mariotte lui aurait échappé, car, à cause de leur grandeur, il n'aurait rien vu de ce que nous avons vu des phénomènes, et tout ce que nous n'en voyons pas, à cause de leur petitesse, aurait absorbé son regard.

Notre verticale ne lui aurait pas paru verticale, les écarts, invisibles pour nous, pouvant au contraire seuls le frapper.

Le poids aurait changé de signification, car il aurait vu les attractions moléculaires que nous ne soupçonnons même pas, quant à leurs lois tout au moins.

Il serait facile de multiplier ces exemples qui ou-

(*) Voir fascicules 108 et 109 de l'*Egypte Nouvelle.*

vrent, on en conviendra, un jour singulièrement intéressant sur ce que la science humaine a de relatif.

Si nous étions plusieurs millions de fois plus grands, nous percevrions les ondulations hertziennes, — c'est Poincaré qui nous le dit, — auxquelles nos faibles dimensions sont insensibles. Avec ces dimensions monstrueuses, combien de phénomènes au contraire cesseraient de nous être perceptibles, que nous ne saisissons que parce qu'ils sont petits et que nous sommes aussi petits qu'eux. Par contre, nous en verrions clairement d'autres que nos organes trop limités ne nous permettent pas d'apercevoir ou dont ils ne nous permettent pas d'embrasser toute l'ampleur.

On pourrait pousser loin le rêve dans cette voie, sinon avec vraisemblance, du moins sans impossibilité rationnelle. Peut être les étoiles ne sont-elles que des molécules d'un solide immense, à l'intérieur duquel nous vivons, qui a ses limites dans quelque région inaccessible, prodigieusement éloignée de nous, qui vit auprès d'autres solides de même espèce, dans un monde plus démesuré encore que le nôtre, dont nous ne connaîtrons jamais l'aspect, dont nous ne soupçonnerons jamais les lois.

Rêveries, dira-t-on; mais sur quels principes scientifiques pourrait-on s'appuyer pour affirmer que ce sont des rêves ? Les ions, par exemple, qui semblent, en ce moment, le dernier terme de la divisibilite de la matière, sont, dans l'atome, à une distance les uns des autres égale à 1.700 fois leur diamètre; c'est-à-dire à une distance près de 30 fois supérieure à la distance de la terre à la lune. Nous ne sommes donc pas si loin qu'on peut le penser des rêveries dont nous parlons. — C. A. Hamawi.

(à suivre)

en promenant le fléau sur l'aire

La première observation de l'homme conscient divise l'univers en deux parties inégales : moi et tout ce qui n'est pas moi.

Grain de mil jeté dans l'avenir, le moi n'aspire qu'à la plus grande dimension.

La plus grande dimension du moi est le développement intégral de son harmonie.

* * *

Notre agrégat est en perpétuel état d'échange avec le monde extérieur dont il tire sa pérennité et sa richesse.

L'état de discernement par lequel le moi prend possession de sa personnalité a pour premier effet de le délivrer de l'emprise du milieu. — Banville d'Hostel.

paysages incohérents (*)

II

Une autre fois, ils s'en allèrent le long des rues, la main dans la main.

Elle dit :

— J'ai des cousins qui habitent par ici. S'ils me voyaient, ils pourraient être méchants.

Il dit à son tour :

— Moi aussi, j'ai par là des cousins méchants. Ils sont riches

— C'est pour cela qu'ils sont méchants ?

— Mais non : c'est parce qu'ils sont méchants qu'ils sont devenus riches.

— C'est vrai...

Elle fit encore quelques pas, confiante et le cœur apaisé. Puis, elle demanda :

— Et-ce que ma robe me va bien ?

Il répondit :

— Non : c'est toi qui vas toujours bien à tes robes.

Pourquoi quelque chose de confus s'éleva-t-il en elle qui la fit douter de sa sincérité ?

* * *

Un soir, une auto les emporta sur les routes. Elle avait le cœur un peu étreint, parce qu'ils ne partaient pas pour toujours.

Il demanda :

— Qu'as-tu ?

— Je suis triste parce qu'il pleut.

Il dit :

— Tu parles comme une héroïne de Maeterlinck.

Et comme une héroïne de Maeterlinck, elle sentait ce soir là sa destinée lui peser sur le cœur.

Il l'enveloppa doucement de ses bras, comme une petite chose. Il s'aperçut que des larmes rapides sillonnaient sa figure blanche.

Il demanda encore :

— Qu'as-tu ?

Elle répondit :

— Je crois... que je vous aime.

Il ajouta :

— Pauvre petite : tu pleures d'avoir senti passer l'ombre de l'amour.

Mais elle ne pouvait arrêter ses gros sanglots, sachant pourtant que les Hommes n'aiment pas les femmes qui pleurent.

Faut-il un épilogue ? Pourquoi ? Leur aventure fut une succession de tableaux dont on eut pu arrêter le déroulement à n'importe quelle minute. Les couleurs des paysages qui leur servaient de cadre va-

(*) Voir fascicule 109 de l'*Egypte Nouvelle*

Chez CICUREL

Assortiment complet

d'Articles de Voyage

Qualité parfaite - Prix avantageux

riaient chaque fois, suivant les évènements qui avaient précédé la rencontre. Mais tous suggéraient la fringale de la vie. A ces rendez-vous furtifs, ils apportaient leurs vanités, leur rancœurs, leurs lassitudes respectives, et souvent, hélas, l'âpre curiosité qu'ils avaient l'un de l'autre. Peut-être se plaisaient-ils trop pour s'aimer. Leur joie intellectuelle à s'épier, à s'étudier, à se surprendre en flagrant délit de franchise était si intense qu'ils en oubliaient leur rôle d'amoureux. Des silences décisifs tombaient entre eux et les séparaient comme des abîmes. De ci de là, pourtant, ils se jouaient l'un à l'autre la comédie d'être comme *les autres*. Dans ces moments-là, peut-être souhaitaient-ils que le relief de leurs individualités s'atténuât jusqu'à réintégrer le plan de la banalité. Peut-être au contraire possédaient-ils trop la pratique de la vie pour entreprendre quoi que ce fût avec conviction.

Ils ne parvenaient pas à se posséder, étant multiples. Si bien qu'eux-mêmes ignoraient leurs vrais visages. En avaient-ils un d'ailleurs ? Bien qu'elle parvînt souvent à dissimuler, elle conservait quand même ce fond qui fait de chaque femme une esclave. Quand à lui, il était chaque fois si entièrement différent qu'elle avait pris le parti de sourire de ses inconséquences. Par instant, elle se sentait aimée, mais justement pour ce qu'elle aimait le moins d'elle-même. Elle avait un besoin infini de dévouement. Lui n'éprouvait pas celui d'être aimé. S'ils avaient pu mettre leurs âmes à nu, afin de s'apercevoir enfin en pleine lumière et de s'épargner le fardeau de feindre.

* * *

Enfin, une fois...

Mais cela ne peut être raconté.

Ce jour-là, elle désira intensément mourir.

Jamais elle n'avait autant souffert ni entrevu d'aussi près le bonheur possible.

Une autre fois, elle vint seule au rendez-vous.

Bien qu'elle ne crût plus à la douleur, elle pleura. Quelque chose en elle qui n'a plus d'âge, la regardait pleurer. Comment ce qui avait vieilli son esprit avait laissé son cœur si jeune ?

Il l'avait conquise par le charme d'une parole étincelante, par le frémissement d'une sensibilité dont elle demeurait étourdie, par la douceur aigue des caresses qui donnent et retirent tour à tour la vie. Un jour vint où elle lui pardonna son esprit, son aptitude à émouvoir, pour ne plus aimer en lui que sa souffrance sourde et l'idéal qu'il poursuivait. Ce fut plus doux et plus intimement triste. Elle croyait souffrir de ce même passé, et que leurs deux existences étaient désormais si étroitement nouées que quoi qu'il fît et quoi qu'il advint de lui, leurs cœurs battraient toujours de la même palpitation. Elle savait aussi que, seul, il pouvait apprécier en son âme tumultueuse et compliquée, ces coins de fraîcheur et d'ombre, ces vastes espaces où les idées les plus audacieuses se cabraient en liberté, ces portions d'elle inconnues à elle-même et par où il rejoignait son goût d'éternité. Pourtant, il n avait pas le loisir d'apercevoir tout ce que le tabernacle de son cœur recélait. De son côté, elle était trop fière, en même temps trop discrète, trop soucieuse encore de l'esthétique apeurée des masses pour tailler à sa personnalité les frontières qui l'eussent mise en évidence. Elle redoutait qu'il ne fut pas assez fort pour en mesurer les limites, puisqu'elle-même se faisait peur à elle-même.

Elle s'est repliée, emportant jalousement son image

* * *

Pouvaient-ils se quitter après s'être respirés ? Leurs poitrines n'étaient-elles pas deux lyres accordées à la même amplitude d'ondes ? N'étaient-ils pas deux êtres de même essence, beaux tous deux, par leur confiance dans la force populsive de l'idée? N'étaient-ils pas cuirassés tous deux contre les oscillations de la destinée, lui par son indifférence, elle parce que la vie ne pouvait plus lui apporter de nouvelles douleurs ? Coulés dans le même métal, trempés comme des lames de choix, souples et résistantes, ils se ressemblaient jusque dans leur folie généreuse et dans leur soif d'infini.

En vérité, je ne dirai pas comment la belle aventure s'est dénouée, ni même si elle a touché cette borne misérable et prosaïque du dénouement. A-t-il souffert le jour où il n'a pu la rejoindre ? On est souvent contraint de rogner les ailes à son rêve pour reprendre pied sur le terre-plain des trivialités nécessaires.

S'ils ne se sont plus revus, peut-être ont-ils continué à ciseler avec d'autres la strophe du poème interrompu.

Mais de ce bref contact, chacun emporte dans la nuit de son passé quelques étoiles de plus.

N'est-ce rien vraiment ? — R. S.

d'une nouvelle conscience poétique et de ses moyens d'expression (*)

II

LYRISME ACTIF

Les poètes nouveaux ne veulent plus s'endormir sous le cèdre (même Boudhiste) en ressassant les envoûtantes litanies de la désespérance humaine. Car si notre époque est celle de l'intuition divinatrice et du clairvoyant délire, non celle de la songerie vague et de l'aspiration informulée, elle est surtout celle de l'acte.

C'est que nos yeux ne sont pas ouverts sur des oasis chimériques, des mirages, des paradis artificiels, mais sur les dures, les angoissantes réalités de ce XXe siècle, qui surgit devant nous comme un formidable point d'interrogation.

Il faut agir, agir vite et bien. Et le temps presse.

Il n'y a pas que les régions dévastées à reconstruire Il n'y a pas que le budget (cette énormité) qui soit à la recherche d'un équilibre.

Il faut, sans tarder, procéder à une nouvelle évaluation de notre patrimoine artistique, opérer une révision des valeurs, voir quelle est la réserve d'or pur (je veux dire l'idéal) qui nous reste en face du péril inflationniste (celui des surenchères artistiques et sociales).

Mais ne doutons de rien.

Notre race a-t-on dit « *a trop de sang dans les veines pour demeurer l'espace de plus d'une génération dans les cendres et les moisissures de la critique.* »

Cette remarque (elle est de Péguy) me semble juste. Elle explique le goût de la jeunesse de ce temps, résolue pour vivre à affirmer.

(*) Voir fascicule 109 de l'*Egypte Nouvelle*.

Qu'affirme-t-elle ?

Des choses multiples, et parfois contradictoires. Mais elle affirme, et va jusqu'au bout de son affirmation, c'est à dire à l'action.

Elle se refuse aux timidités, voire aux scrupules d'intelligence, qui paralysèrent ses ainés, pour tenter d'audacieuses réalisations souvent belles, parfois quelconques, mais qui toutes offrent l'importance du fait accompli.

Les vieux partis, les dogmes et les rites politiques, toute l'expérience des devanciers s'en trouve ébranlée. Il parait malaisé d'ailleurs de qualifier la tendance des nouvelles générations, selon les catégories établies.

C'est que la civilisation (ou ce qu'il est convenu d'appeler la... civilisation, — car enfin tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes), la civilisation s'emballe, brûle les étapes, sans souci des anciennes classifications.

Le moteur chauffe de plus en plus. Mais on en connait le voltage. (Et c'est déjà quelque chose).

* * *

Naturellement, dans un tel milieu, et sous une telle pression, les formes évoluent vite. Chaque saison lance sa mode.

Ces transformations sont d'autant plus rapides que le rythme mondial va s'accélérant. D'ailleurs, parallélisme dans tous les domaines. Renouvellement fréquent des techniques industrielles. Plusieurs fois par an, changement d'horaire.

Cependant, les sociétés modernes, de plus en plus compliquées, demandent de plus en plus d'ordre.

On le voit bien : classification, standardisation, matricules, cadastres, anthropométrie, statistiques, barèmes, répertoires, index number.

Américanisation de l'Europe. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? (C'est un fait.)

Chronomètre, classeur, bureau américain, et puis des pancartes, un peu partout (beaucoup de pancartes), avec des ordres impératifs, dans ce goût : « *Soyez bref* » ou :*Pour être heureux, que faut-il ? un peu d'or* », etc.....

Ne vous étonnez donc pas, si les poètes révélateurs de ce temps positif et dur, mathématique et brutal, avide d'ordre scientifique, d'enfantement continu, de miracle quotidien, ne sont plus exclusivement penchés comme des saules sur eux-mêmes.

S'ils possèdent le «*sens intime*» (celui des révélations intérieures), ils sont surtout ce que l'on pourrait appeler des «*lyriques actifs*», qui tendent d'exprimer l'époque nouvelle à l'aide d'un vocabulaire «*spécifiquement moderne* ».

Chez eux, aucun conformisme. Ce qui les relie, c'est une façon à peu près identique de penser et d'envisager la société contemporaine et ce que j'appellerai le « *pluralisme cinématique* » de leur époque.

Dans la dispersion présente, par delà les appétits et les calculs, leurs voix se sont croisées.

Comme elles possédaient le même timbre (ayant les mêmes angoisses et les mêmes espérances), elles se sont reconnues — prolongeant ainsi sur le front des cités d'or et de fer, leur symphonie vivante et multiple, transposition, sur un plan supérieur, des réalités et des aspirations profondes d'aujourd'hui.

C'est qu'au lieu de fuir la vie, nous la cherchons dans ses manifestations en apparence les plus contradictoires, et dans les domaines les plus divers.

Sans dédaigner les littératures dites anciennes, nous pensons que les apports de l'heure présente sont d'une réalité autrement importante. Les grands courants qui secouent le monde moderne, nous passionnent plus puissamment que l'étude des cataclysmes du passé.

Que l'on nous entende bien : nous ne méconnaissons pas la vertu de la connaissance du passé, et toute la sagesse qu'il peut dicter — mais pourquoi se renfermer en lui, par dégout du présent ! Notre temps est bon ou mauvais, il faut le vivre. D'ailleurs, sa puissance épique est formidable.

De plus, n'est-ce pas aujourd'hui qui prépare demain, ce demain qui sera, ce que nous le ferons.

Ensuite un art qui s'isole en soi est bien proche de la décadence et de la mort.

Ouvrons donc les portes toutes grandes.Pas de nationalisme en art. N'élevons pas de murailles de Chine. Et ne déplorons pas,une fois de plus, ce que l'on a appelé l'influence des littératures étrangères.

* * *

Certains nous demanderont encore :

— Etes-vous classiques ?

Nous leur répondrons que nous n'en savons rien. Nos arrières-neveux seuls, en pourront juger avec quelque justesse.

Mais nous considérons, dès à présent, que le classicisme n'a jamais été rétrospectif. Un classicisme d'imitation ne peut être qu'un faux classicisme.

Barbares, alors ? Nous ne le pensons pas. Mais à tout prendre, nous aimerions mieux être de jeunes hommes en marche vers ce qui grandit, que les décadents moutonniers et fin de race des littératures sur le déclin.

Vivants, aucun de nous ne se résigne à la mort (même élégante et parfumée).

* * *

Nous sortons ainsi de ce que le symbolisme (du moins un certain symbolisme) gardait d'un peu trop ésotérique, s'étant éloigné de la *nation vivante* et ayant « *séparé l'idée de l'art de l'idée d'une certaine fonction ou destination* », pour nous élever par delà la sérénité positiviste et le réalisme expérimental vers une extériorisation sans cesse plus audacieuse de l'idée de Vie.

Lyrisme actif, lyrisme d'hommes vivants, qui s'évade des méthodes étroites et de l'exactitude purement objective, et unit dans une perception intuitive infiniment variée, le moi, le monde et les grands courants sociaux et intellectuels de notre époque. Art aux amples aperçus synthétiques, facilement convertissable en règle d'action, voire en morale de l'immanence.

L'évolution ainsi commencée. rien ne pourra l'empêcher de se poursuivre avec plus d'ampleur, une plus forte emprise aussi de l'esprit sur les choses,

GRANDE
PISCINE DE NATATION
Eau courante continue
HELIOPOLIS (en face Luna Park)
Ouverte tous les jours pour Dames et Messieurs
Lundi, de 8 à 12, Dames seules
--: BUFFET et TEA-GARDEN :--

nécessitant, de ce fait, un plus grand sens de la liaison « *unissant l'espace à l'espace et le temps au « temps* ».

Le Poète nouveau n'étant plus, comme son aîné symboliste, l'humble esclave de ses sensations, mais en quelque sorte « *le maître du monde* », du monde total.

La Poésie, dirons-nous alors, est l'objectivation paroxyste des états radiants de notre âme. — Nicolas BEAUDUIN.

(à suivre)

éphémérides

Jeudi 24 Juillet 1924.

◘ Avec une solennité comique, les agences télégraphiques annoncent au monde civilisé que « jusqu'ici la Conférence de Londres n'est arrivée (sic) à aucun résultat ». — Deux tuyaux intéressants, pourtant. D'abord, les représentants des Dominions, exclus des premières séances, assistent aux réunions. Ensuite, les banquiers américains dont on requiert le concours, exigent l'évacuation préalable de la Ruhr.

◘ A la Chambre des Lords, Lord Raglan demande ce qu'il va advenir de « la garnison britannique en Egypte ». Lord Parmoor auquel la question s'adresse répond que « les intérêts de l'Empire seront con« venablement sauvegardés ». — Que ceux qui ont des oreilles pour entendre les ouvrent. C'est le moment.

◘ Lord Salisbury déclare : « Il n'existe pas au « monde un seul état faisant tout ce qu'il veut sans « tenir compte des intérêts des autres états. L'indé« pendance de l'Egypte doit être reconnue à la con« dition que les intérêts britanniques soient complè« tement garantis ». — Lord Salisbury en a de bonnes. Et les intérêts italiens, français, hellènes, dans quelle poche de son veston les met-il ?

◘ Parlant à la Délégation Parlementaire, Sa Majesté le Roi Fouad Ier dit textuellement ceci :

> « Vos orateurs vont prononcer des discours « demain. *Il n'y a pas de doute* que Saad Pa« cha Zaghloul prendra la parole également. *Il « se fatigue en prononçant des discours.* Je « vais déléguer mon premier chambellan pour « le prier *de ne pas trop parler*, parce que les « longs discours le fatiguent, et que sa santé « est la question la plus précieuse du royau« me ».

Que d'esprit en ces quelques phrases. Zaghloul Pacha percevra-t-il tant d'ironie ?

◘ La présence du bon vieillard à Alexandrie bouleverse la ville. Tramways pris d'assaut par la canaille, vitres brisées, passants brimés. On crache sur un soldat britannique. Des apaches circulent armés de bidons creux sur lesquels ils tambourinent avec force, en signe de réjouissance. Alors que les hôpitaux manquent de tout, six cents livres sont immédiatement trouvées pour illuminer. Les particuliers n'ont même plus le droit de vaquer à leurs occupations quotidiennes. Le Bureau de la Presse, toujours servile, publie le communiqué suivant :

> « ..... A l'occasion du départ de S.Ex. Saad « Pacha Zagholul ce vendredi 25 Juillet, l'accès « à bord du Lotus (paquebot des Messageries « Maritimes) ne sera permis qu'aux voyageurs, « — lesquels devront se trouver à bord à 11 h. « a.m. au plus tard ».

Essayez donc de publier un pareil communiqué en France, par exemple, pour voir.

◘ Signor Mussolini stigmatise le crime commis sur la personne de feu Matteotti. Il affirme « *qu'après « le premier moment d'égarement (sic), le fascisme « est revenu* » à des sentiments meilleurs. Signor Mussolini est dur pour le fascisme.

◘ Le Consul de France à Alexandrie ayant été bousculé par un butor chargé du contrôle des tickets d'accès sur la plateforme de la gare de Sidi Gaber, le journal la « Liberté », zaghlouliste intégral, en profite pour consacrer à l'incident un entrefilet qu'il intitule : « *Comment ils interprètent les ordres qu'on « leur donne* ». — Eh, mon cher Confrère, peuvent-ils les interprêter autrement que la dangereuse liberté dont on leur a fait cadeau ? Pourquoi divisez vous les opérations de l'esprit, et comment vous attendiez vous à trouver plus d'intelligence dans un cas que dans un autre ?

◘ Joli article de Pierre Benoit sur Wacif Boutros Pacha Ghali, « *grand ami de la France* ».

Vendredi 25 Juillet 1924.

◘ A la Conférence de Londres, on parle de rupture. La France et la Belgique menacent de « *pousser la « conciliation jusqu'à l'extrême limite* ».

◘ L'agence Reuter nous apporte in extenso le discours de Lord Raglan. C'est plutôt salé. Et combien vrai. Voici quelques échantillons de cette prose épicée :

> « En Mai 1921, des troubles ont éclaté à Ale« xandrie contre les étrangers. Cent personnes « ont été tuées, et des propriétés détruites. En « fait, c est l'armée britannique qui a maîtrisé « les désordres.... Les soldats de l'armée égyp« tienne ont usé de leurs armes contre les eu« ropéens. Les consuls d'Italie, de France, de « Grèce ont envoyé une protestation claire di« sant qu'ils ne voulaient point se trouver sous « la protection de l'armée égyptienne seule. « Le Consul de France a déclaré ce qui suit : « *Les faits qui se sont déroulés le 11 Juin 1882 « se sont répétés le 22 Mai 1921....* ».

◘ A Londres, on estime qu'un accord peut intervenir sur les questions réservées, sauf en ce qui concerne le Soudan. Pour ce gros os, on est d'avis d'ajourner (sic) jusqu'à ce que l'effervescence soit calmée. — Ça va. L'«Egypte Nouvelle» l'avait prévu. La question du Soudan doit être éternellement réservée.

◘ Sous le titre singulier et irrespectueux de «*l'atten« tat contre S. Ex. Zaghloul Pacha* », les journaux locaux nous racontent comment le bon vieillard

POUR VOUS GUERIR
des maladies des voies urinaires ainsi que des maladies de la Peau visitez la
NOUVELLE CLINIQUE
du
Dr A. VENAKIDES
Médecin Spécialiste — E. Interne des Hôpitaux
15, Midan Kantaret-el-Dekka, 15
—: *PRIX MODERES* :—
Consultations : de 8 à 10 a.m. et de 5 à 10 p.m.

a été reçu par la population alexandrine, quels banquets lui furent offerts, quels poèmes furent récités en son honneur, quelles manifestations les moindres de ses gestes provoquèrent. Crevant.

◘ Le journal « La Liberté » publie un entrefilet vertueux pour décréter complices de l'escroc (sic) Bos les journalistes qui ont osé défendre cet entrepreneur contre le Gouvernement Egyptien. Je préfère citer :

« ..... on sera bien surpris ..... qu'il se soit « trouvé des personnes pour tromper l'opinion « publique, en présentant, sans qu'ils (ils ou el- « les?) y soient obligés de par leur profession « (ça c'est pour les avocats), la défense de M. « Bos contre le Gouvernement Egyptien, de « M. Bos qui a volé..... »

La parole est d'abord à M. Bos, voleur, puis ensuite à M. Gabriel Enkiri, ami du voleur....

◘ Au thé d'honneur qui lui est offert à San Stefano, Saad Pacha Zaghloul termine son court discours par la phrase suivante :

« En terminant, je vous dis au revoir à tous : « Egyptiens et nobles étrangers ».

Pendant ce temps, la racaille égyptienne d'Alexandrie casse tout sous l'œil bienveillant de la police à laquelle le Ministre de l'Intérieur a expressément défendu d'intervenir.

◘ Dans le « Journal du Caire », à la revue de la presse, quelques extraits du journal égyptien « Al Oummal », tout à fait significatifs :

« Nous signalons avec regret (oh ho) la manie « des étrangers de propager leur langue parmi « nous. Regardez au Casino de Chatby, de Camp « de César, d'Ibrahimieh, etc. Leurs étiquettes « (sic) sont en langue européenne, comme si « l'arabe n'existait pas. Que prétendent ces « messieurs ? — Ce qui est plus irritant et plus « amer, c'est que les billets d'entrée sont écrits « dans ces langues.... »

Si on laisse ces nègres continuer, je vous parie que d'ici cinq ans aucun européen n'osera se promener par les rues en chapeau.

Samedi 26 Juillet 1924.

◘ Un naïf londonien câble : « Les financiers pré- « tendent s'immiscer dans les questions politiques. » D'où tombe cet imbécile ? De la lune ? Est-ce que la politique n'a pas toujours été d'abord une question de finance ?

◘ Mr. Mac Donald est d'avis d'inviter les allemands à intervenir à la Conférence. Je suis entièrement de cet avis. — Au Reichstag, le socialiste Scheidemann préconise une entente directe franco-allemande. Cela arrangerait tout. Et comme par enchantement, les pêcheurs en eau trouble disparaîtraient de la circulation. Mais l'on passe pour traître à la patrie si l'on soutient de pareilles idées.

A HÉLIOPOLIS
LOIN DE LA VILLE ET DU BRUIT,
DANS UN COQUET LOCAL
SAULT nous présente une variété luxueuse de PATISSERIES et de CONFISERIES du meilleur goût

◘ Adly Pacha, ex-chef du parti libéral constitutionnel, s'en va rendre visite à Saad Pacha Zaghloul, — ou l'inverse. Les deux pontifes passent vingt minutes nez à nez. Les commentaires vont leur train.

◘ Saad Pacha Zaghloul monte enfin à bord du « Lotus ». La police en profite pour en faire descendre plusieurs personnes sur l'amour inconsidéré desquelles elle nourrit des soupçons. Service d'ordre rigoureux.

◘ Dans le journal « Al Akhbar », le brillant avocat-journaliste Fikry Abaza écrit :

« O Saad, ton équipe, ton parti.... ce sont « des héros de théâtre, non d'un pays asservi. « Ils ne savent que pousser des cris et frapper « des mains. Ils sont menés par la foule igno- « rante à laquelle ils ne savent pas résister. O « Saad, les gens de ton équipe, de ton parti, « tu les nourrissais avant d'être premier mi- « nistre..... »

Ceux que la suite et fin de ce morceau intéressent les retrouveront dans la « Bourse Egyptienne » qui en donne de copieux extraits.

◘ Le journal la «Réforme» d'Alexandrie proteste avec énergie contre les apaches et leurs procédés. Le départ du *Raiss el Mahboub* a été pour eux un prétexte à déprédations, rapines et violences. Le témoignage de la Réforme est d'autant plus précieux que la « Liberté », journal zaghlouliste, en parlait, la veille au soir, dans les termes chaleureux que voici :

« M. Canivet (directeur du dit journal) a eu « raison d'écrire... etc... Sous la plume de no- « tre doyen dont on connait la modération et « l'esprit réfléchi, cette constatation acquiert « une valeur spéciale..... »

Ah, messieurs de la « Liberté », croyez m'en : n'écrivez jamais. Vous accouchez d'une bourde par virgule. Quel est donc le morne idiot qui vous inspire. Décidément, Castro est plus fin que vous tous. Au fait, quand rentre-t-il ?

◘ Carpentier est battu. L'Amérique ne lui a jamais réussi. Il a plus de veine à Londres.

◘ Trois hauts fonctionnaires sont suspendus pour avoir aidé Bos à *voler* le Gouvernement Egyptien. Ce sont MM. Jondet, Lydell and Daniel. Nous espérons que ces honnêtes gens se défendront avec énergie contre une imputation aussi infâme, et qu'une fois les poursuites disciplinaires terminées, ils s'armeront d'une solide matraque pour aller demander quelques explications aux calomniateurs salariés qui les accablent de leurs lourdes plaisanteries.

◘ Le « Kachkoul » et Soliman Faouzi sont l'objet d'une nouvelle poursuite pénale. Vive la liberté de la presse.

◘ Le feu prend aux magasins Sulzer. On n'a pas pu établir les causes du sinistre, parait-il. Parbleu : dans ces magasins, il n'y avait que de la fonte, du fer, de l'acier. C'est assez bizarre, en effet, cet incendie là.

◘ «La Liberté» publie in extenso le discours prononcé au thé de San Stefano par Mister William Makram Ebeid. C'est à découper et à garder comme la prunelle de vos yeux. On sait que Mister *William* (un nom bien égyptien, celui-là) Makram Ebeid est d'abord le fils.....intellectuel de Saad Pacha Zaghloul, puis ensuite, le gendre de Morcos Pacha Hanna, puis encore le plus grand avocat égyptien, puis enfin le plus grand orateur copte d'Egypte. De l'éloquent laïus, je détache quelques perles :

« Si ce crime n'était qu'horrible, ignoble ou

« honteux. Mais il a été surtout un *CRIME* « *NOIR* (??????) ».

Un crime noir ?

Mais écoutez la suite :

« Ils prétendent que c'est un crime politique « alors qu'en réalité, ce n'est qu'un crime in- « vraisemblable et contre NATURE.... ».

Zut : si c'est un crime contre nature, c'est donc un crime *jaune*, révérence parler, et non pas un crime noir.

Voici le bouquet :

« Ah si le père du peuple avait été mortelle- « ment atteint, comme le peuple se serait ven- « gé, et de quelle TERRIBLE VENGEANCE....»

Exact. J ai entendu dire que si Zaghloul Pacha était tombé sous la balle de l'assassin, le parti libéral constitutionnel eut trinqué. Sir William m'apporte ici un témoignage inespéré. Dont acte.

Dimanche 27 Juillte 1924.

Suivez-vous toujours de près l'affaire Ibrahim el Gharby ? Ce maquereau est passé au second plan. On ne parle plus de ses infâmies. Les juges intègres s'acharnent sur ses seuls *complices*, tous ou presque tous officiers européens, qu'ils essaient de déshonorer dans un but facile à démasquer. Pendant ce temps, El Gharby se promène, en liberté provisoire, au grand scandale des colonies européennes auxquelles on offre ainsi un avant goût de la justice qui les attend lorsque les Capitulations seront abolies et les Anglais *évacués*.

Lundi 28 Juillet 1924.

A la Conférence de Londres, les Comités travaillent toujours sans pouvoir arriver à une formule définitive. Ça vous étonne ? Allons, répondez : est-ce que ça vous étonne, nom de Dieu ?

D'après le « Times », si Signor Mussolini était renversé.

« ..... les coséquences de sa chute ébranle- « raient l'Europe tout entière et cette dernière « retomberait dans le chaos.... »

Je trouve que le « Times » ne se mouche pas du coude.

Mr. Mac Donald exige l'évacuation immédiate de la Ruhr. Après vous, Monsieur. Evacuez donc immédiatement l'Egypte et le Soudan, s'il vous plaît. Vous connaissez la contagion de l'exemple, n'est-ce pas ?

Les nationalistes bavarois veulent expulser les juifs. Les nationalistes bavarois retardent. Il n'y a que les imbéciles qui soient anti-sémites.

Les jeux olympiques et le Congrès eucharistique d'Amsterdam ont pris fin en même temps. Fâcheuse coïncidence.

Le représentant des Soviets à Rome est malmené par des fascistes première manière. Mussolini fait arrêter ces illuminés qui, eux aussi, retardent.

Lord Allenby part pour l'Angleterre.

Depuis que le Tanzim s'est emparé d'Héliopolis, la liberté intégrale règne dans les rues de cette ville jadis si propre et si coquette.

Sous le titre « l'attentat contre Zaghloul Pacha », les journaux du crû continuent à publier les discours proférés à l'occasion du départ du grand homme. C'est donc un nouvel attentat ?

A Alexandrie, on crie : A bas le chien Abdel Aziz Chaouiche. La police a ordre de laisser faire.

Les boulangers augmentent le prix du pain. — La police laisse toujours faire.

Dans la «Bourse Egyptienne», article délicieux de Boutigny sur les grévistes de *Gamalieh*, intitulé : « Vers les temps nouveaux ». Boutigny, mon vieux, vous allez vous faire expulser. Vous vous immiscez là dans des questions d'ordre *intérieur*. N'objectez pas que vous vivez à *l'intérieur* et que, partant, ces histoires vous touchent. Etant européen, vous n'existez pas pour *l'intérieur*. Qu'est ce que vous dites ? Hospitaliers pour tous ? Allez vous faire foutre, noble étranger.

La «Liberté» apprend que Ahmad Bey Ibrahim, Consul d'Egypte à Berlin, ne retournera plus à son poste. Gros malin. Il y a quinze jours que nous l'avions annoncé. Est-ce la peine d'être *l'organe* des ministres pour nous sortir les nouvelles deux semaines après leur éclosion ?

Ce même journal publie méchamment des extraits du rapport de la Commission d'enquête sur M. Jondet. Si M. Jondet veut que cela cesse, il n'a qu'à passer au guichet spécial.—Quand on songe que ce rapport est strictement secret et que personne n'a pu en avoir communication, on demeure *merplexe*. Le Bureau de la Presse peut-il répondre ?

Le «Journal du Caire», zaghlouliste en première page seulement, devient anti-zaghlouliste à la troisième. Celle-là n'a pas été louée au Ministère de l'Intérieur. On peut y mettre donc ce que l'on veut, plus et y compris la traduction *in extenso* d'un violent article du « Times » contre l'Egypte. Ah mes amis, ce que nos nationalistes d'ici prennent. Ce n'est rien que de le dire. Lisez le «Journal du Caire» du Lundi 28. C'est le seul qui ait publié ce morceau, dans son intégralité.

Mardi 29 Juillet 1924.

MM. Herriot et Theunis ne s'opposent pas au principe de l'évacuation de la Ruhr. Changement à vue qu'il est bon de signaler. Ils demandent simplement des garanties équivalentes et que cette très délicate question soit tranchée avant la séance plénière. — Gare à l'abattage de M. Poincaré.

Signor Mussolini ordonne à ses préfets de confisquer un tas de journaux. Ceux-ci exécutent scrupuleusement l'ordre. Aussitôt, signor Mussolini intervient et fait lever l'interdit.

Révolution au Brésil. Chaque camp affirme à l'univers indifférent et fatigué qu'il est vainqueur de l'autre.

Le Parquet égyptien publie un communiqué pour nous révéler le menu de Abdel Latif Abdel Khalek, assassin de Saad Pacha Zaghloul, pour nous dire qu'il a le pied léger, et pour nous aviser qu'il

AU RETOUR DE LA PROMENADE

AU SORTIR DU SPECTACLE

SAULT

est le rendez-vous du meilleur monde et vous offre un séjour agréable, un souper succulent et d'excellente musique.

digère bien. — Oh, merci. C'est vraiment trop d'amabilité.

◘ Le Ministre de l'Intérieur envoie des félicitations au Gouverneur d'Alexandrie qui a su maintenir l'ordre et assurer la sécurité des citoyens durant le court passage de Zaghloul Pacha dans cette ville. Ces phrases humouresques déplaisent à la presse qui cogne dur sur l'auteur du communiqué. — Pour du culot, en effet, Excellence, c'est plutôt du culot.

◘ Joseph Rosenthal, bijoutier à Alexandrie, est expulsé d'Egypte. Expulsion virtuelle, sur le papier seulement. Car aucun consul étranger ne consent à apposer son visa sur le passeport du malheureux qui se trouve bloqué sur place.

◘ Le journal la « Liberté » accuse ouvertement l'ex-Khédive d'être l'auteur de l'attentat contre Zaghloul Pacha ainsi que des hécatombes antérieures contre les sujets britanniques.

◘ Un des collaborateurs occasionnels de ce journal affirme sans rire que le vers

« *Je hais le mouvement qui déplace les lignes....* »

est de Théophile Gautier. Ignorant, cancre induré, monstrueux crétin qui n'a pas reconnu Baudelaire. — Il faut espérer que les autres informations ne ressemblent pas à celle-là.

◘ Un bon article de Pierre Benoit dans le « Journal du Caire» pour ce pauvre Charles Gaillardot Bey et son Musée Bonaparte. Un peu dur pour les officiels. Gaillardot l'est tellement lui même pour ceux qu'il harponne sur les trottoirs.

Mercredi 30 Juillet 1924.

◘ Une conférence des Dominions est annoncée pour le mois d'Octobre, « aux fins d examiner leur représentation dans les « questions de politique étrangère et les affaires de l'Empire ». — Le torchon brûle donc tant ?

◘ La France évacuerait la Ruhr si on lui donnait des garanties et des compensations équivalentes. Daudet qui est pour l'annexion pure et simple de Berlin va gueuler.

◘ Zaghloul Pacha est arrivé à Marseille. Grand tra la la, fanfare municipale, fleurs, speeches. Il paraît qu'avant d'embarquer, il s'était soigneusement fait endoctriner par le sage Adly. Qu'a dû penser Gourgui Affandi El Doumani ?

◘ Au Maroc français, cent tués. — Tiens, tiens...

◘ Goldsky, du *Bonnet Rouge*, demande sa mise en liberté provisoire. La Chambre des Mises en Accusations refuse. On se croirait en Egypte.

◘ Son Excellence Morcos Pacha Hanna, Ministre des Travaux Publics, a décidé de vérifier les compteurs électriques de la Scie Lebon avant leur installation chez les particuliers. Aux Travaux Publics, les ministres ont du temps à perdre.

◘ Sous la rubrique invariée : « *L'attentat contre « Zaghloul Pacha* », on nous annonce de nouvelles perquisitions, saisies de *papiers importants*, arrestations, interrogatoires, informations, etc., etc... La séance continue.

TOUS CEUX QUI DEMEURENT SENSIBLES A LA BEAUTE
TOUS LES AMIS DE L'ART
se donnent rendez-vous chez

Marco Tiano

37, Rue Kasr-el-Nil, 37

C'est là qu'on trouve les plus beaux tableaux, les cadres les plus élégants et les couleurs les plus fines, à des prix très raisonnables.

◘ S.Ex. Hassan Hassib Pacha a rendu visite, Lundi, au bataillon de *DROMADAIRES*. Compliments.

◘ A l'Administration des Ports et Phares, M. Mazin prend la place de M. Gaston Jondet, suspendu de ses fonctions. C'est un peu tôt, un peu trop tôt, M. Mazin ayant été et étant encore la cheville ouvrière de l'accusation. J'estime qu'on aurait dû attendre quelques semaines, — le temps d'oublier.

◘ Les ingénieurs des Irrigations de Guirgueh et d'Assiout protestent avec violence contre les allégations du «Times» publiées dans le «Journal du Caire» du Lundi 28. Invergogneusement, ils se proclament « *la fleur des fonctionnaires égyptiens* ». Ils affirment avoir « *accompli loyalement et consciencieuse-ment leur travail* ». Mince, alors. A huitaine, nous publierons quelques documents officiels qui démontreront que ces messieurs sont d'effrontés menteurs.

◘ Dans le «Journal du Caire», excellente interview de S.Ex. Fathallah Pacha Barakat, ministre de l'Agriculture, prise alors qu'il se trouvait à Paris.

◘ «La Liberté» reproduit un article impressionnant du «Balagh» accusant les fonctionnaires britanniques d'avoir saboté les Chemins de fer avant de passer la main. Il serait urgent de répondre à cette accusation.

◘ Deux colonnes plus loin, Miss Grinchette qui a des lettres et même de l'esprit, proteste contre l'attribution à Théophile Gautier de l'héxamètre appartenant à Baudelaire. Précisons : ce vers est extrait de la pièce intitulée : *la Beauté*, sauf erreur, et commençant ainsi :

« *Je suis belle, o mortels, comme un rêve de pierre* ».

Au lieu de surveiller la ponte des poules de Souraya, M. Edgard Gallad ferait bien d'éplucher plus soigneusement les épreuves que Salvator corrige tout seul. — CHRONOS.

choses d'égypte

Au casino

La mère de l'époux et celle de l'épouse se sont attablées nez à nez.

Au bout d'un grand quart d'heure de silence, la première belle-mère dit à l'autre :

« Pourquoi ne dis-tu rien? J'aurais préféré rester » chez moi, plutôt qu'en compagnie d'une personne qui ne parle pas ».

« La deuxième belle-mère, pointue :

— « Il vaut mieux se taire que proférer des sottises »....

Première belle-mère :

— « En ce cas, tu fais bien, en effet, de te taire ».

La « geste » de toto

Toto, huit ans, a exaspéré sa mère. Armée d'un bâton vengeur, elle attrappe le gamin par son fond de culottes, prête à lui administrer la correction méritée :

— « Maman, Maman, lui dit Toto, pas avec ce bâton, avec l'autre qui est plus petit.... ».

* * *

Toto a encore fait des siennes, et sa mère se trouve de nouveau obligée de le..... fustiger.

— « Maman, lui dit froidement René qui en est à sa première culotte, tu exagères, tu sais ».

* * *

L'hôtesse elle-même excédée par la turbulence de

ses petits pensionnaires, dit un jour :

— « Qu'est-ce que je retire de vous? Du désordre, des tracasseries.... »

— « Et quinze livres par mois », ajoute Toto, imperturbable.

Week-ends

Monsieur Baalizo l'avait épousée, il y a de cela deux mois. Depuis quatre jours qu'il l'a envoyée villégiaturer à Alexandrie, elle a fini par oublier jusqu'à son existence. Aussi a-t-elle été plutôt saisie de le voir débarquer un beau vendredi matin.

« Excuse-moi, dit-il après les embrassades d'usage, de n'avoir ni essuie-mains, ni brosse à dents, ni pantoufles. J'avais une telle hâte de te rejoindre que je n'ai songé à rien emporter ».

— Mais alors, qu'as-tu donc dans cette petite valise ?

— Oh, ça, ce n'est rien, fait-il négligemment : ce sont des échantillons de marchandises que je veux placer chez les négociants d'ici »....

* * *

Monsieur Baalizo, toujours selon l'usage, a contracté l'habitude d'aller, toutes les semaines passer deux jours auprès de sa femme. Le cœur un peu gros, il se sépare d'elle, le Dimanche soir, afin de ne pas dépasser le délai que lui accorde son billet d'aller-retour. Cette fois-là, il est tout particulièrement ennuyé de la quitter, car on vient justement de lui indiquer un endroit où ils auraient pu, le soir, manger à bon compte des *fouls* et des *kababs*.

Mais, je vous le demande un peu, que faire? Le moyen que son amour ne lui avait pas suggéré, l'image du Kabab le lui inspire incontinent.

Remorquant sa femme, il va s'installer devant la gare un quart d'heure avant le départ du train. Là, il débusque un « *client* » auquel il négocie son billet de retour pour cinquante piastres. Il n'aura plus ainsi qu'à en décaisser vingt autres pour rentrer le lendemain au Caire. Des plats fumants de falafil et de kababs se succèdent déjà devant ses yeux hallucinés.

Seulement, voilà : quand il cherche dans sa poche le tronçon de ticket qu'il doit remettre à son remplaçant, il s'aperçoit qu'il l'a oublié à la pension.

Je ne sais s'il a dîné de bon appétit ce soir-là — ni, non plus la sérénade que sa femme lui a chantée. — LA-FILLE-AUX-CHEVEUX-DE-LIN.

CHEZ

PALACCI, HAYM & Co

MOUSKY

VENTE A CREDIT

FACILITES DE PAIEMENT

MEMES PRIX QU'AU COMPTANT

PENSION A VENDRE

Très achalandée, situation superbe au bord de la Mer, après la Gare de Ramleh. 20 Chambres avec tout confort moderne. S'adresser à la Pension IORIO, 35, Boulevard de Ramleh, Alexandrie

le coin des idées et des livres

ULYSSE, CAFRE par Marius-Ary Leblond. (Les Editions de France, 20 Avenue Rapp. Paris).

Le nouveau livre des frères Leblond ne vient point comme une révélation, naturellement. Il ne fait que confirmer, s'il en était besoin, le degré d'excellence, de maîtrise, atteint par ces deux fidèles collaborateurs, et qui les place si haut dans l'estime des lettrés. Il y a un je ne sais quoi, presque inanalysable, qui se dégage de tout ce qu'écrivent les Leblond, et qui lui donne une saveur spéciale, un attrait particulier; c'est de la tendresse retenue, puis un peu de mélancolie, cette mélancolie que ressentent les adeptes de la religion du passé récent, des jours qui fuient sans retour; et c'est un don d'observation très fin, un don de compréhension profond, tout saturé de bonté grave, de pitié pour les faibles, les misérables, les vaincus, tous ceux dont les circonstances adverses de la vie ont fait des déraillés. Tout cela est exprimé en un style fluide, coloré et simple, style de synthèse et d'évocation précise. Je vous ai, à plusieurs reprises déjà, parlé des livres de M. A. Leblond; je n'ai pas, sous les yeux, mes précédents articles et, probablement, je me répète aujourd'hui.

J'écris ces quelques lignes de Port-Saïd; je viens de finir *Ulysse, Cafre*, qui m'a enchanté et, par une curieuse coïncidence, je vois passer le *Dumbea*, des Messageries Maritimes, courrier de l'Océan Indien; il va vers le pays où a vécu cet Ulysse noir; il va toucher Zanzibar, et Madagascar, et Maurice, et La Réunion, ces îles dont le nom chante l'invitation au voyage, et dont il me reste une sorte de nostalgie, précisément du fait de la lecture des œuvres des Leblond. Cette atmosphère créole, coloniale, odorante et un peu sentimentale qui parfume leurs pages n'est pas, à proprement parler, de l'exotisme, à leur point de vue tout au moins : nos auteurs viennent de cette partie favorisée du globe; en décrivant leur pays, leur enfance heureuse là-bas — toutes les enfances sont heureuses dès que les ans s'accumulent sur les épaules — ils font, ainsi qu'il me semble l'avoir lu quelque part, du régionalisme, tout simplement; oui, mais quel captivant régionalisme. Et ici, dans ce carrefour du monde qu'est Port-Saïd, la vue des grands paquebots qui, antennes déployées, glissent silencieusement sur le canal, « outward-bound », vous donne une envie intense d'aller vers là-bas, « east of Suez », comme dit Kipling. Un « aller et retour » sur un *Dumbea*, par exemple, ne serait-ce pas un congé bien plus fascinant que deux mois à passer dans notre Europe si *quotidienne;* oh ! s'il n'y avait pas tous les chers fils à la patte que tisse lentement autour de nous cette douce entité qu'est le foyer !

Et voilà que, captivé par le philtre des Leblond, je divague sans vous parler de leur livre : c'est l'histoire d'un cuisinier cafre à la Réunion; c'est la lutte, dans un esprit grossier, fruste, des mauvais et des bons éléments, qui finissent par l'emporter; c'est la sorcellerie, les superstitions des nègres; et c'est sobrement pathétique et psychologiquement très bien venu; il y a d'admirables descriptions; on y sent un souffle frais qui rappelle Bernardin de St. Pierre, mais un Bernardin né au 19ème siècle. *Ulysse, Cafre* est, à mon avis, un des plus beaux livres parus cette

année, et il n'en a pas été parlé autant que de bien de romans à peine moyens.

Ce cuisinier noir m'a d'autant plus touché personnellement, en ce sens qu'il a évoqué du fond de mes souvenirs la figure presque effacée d'un type lui ressemblant beaucoup; je nous revois enfants, jouant dans la grande cuisine de nos grands parents, à Hélouan, avec le bon Farag, si tendre sous son masque noir et luisant, et qui venait, lui, de Zanzibar. — THEO.

tribune libre

Les lettres publiées sous cette rubrique n'engagent que leurs signataires. — Néanmoins, comme la responsabilité civile du journal demeure quand même entière, ceux de nos collaborateurs occasionnels qui sont obligés de garder l'anonymat devront nous révéler leur identité et s'en remettre à notre bonne foi pour le reste. — N.D.L.R.

Quelques témoignages

Cher Maître,

Excusez mon long silence. Dès mon arrivée à Paris, j'ai été pris dans un tourbillon. Il s'agissait de pourvoir d'urgence aux moyens de réaliser ce rêve longtemps caressé : vivre dans une ville assez vaste pour y être oublié. Mais je ne puis tarder plus longtemps à vous écrire et les semaines orageuses que vous avez traversées en font un devoir à celui qui endossa volontairement la veste de l'équipe de l'*Egypte Nouvelle*. Laissez-moi vous féliciter des vexations dont vous avez été l'objet. Tout autre que vous aurait sombré dans la lutte et puisque le vocabulaire sportif est à la mode, je dirai que vous avez réalisé là un record d'énergie. Je vous dois aussi des félicitations pour la leçon, octroyée à la française à ce singulier confrère, dépité de tant de cran et qui s'amusa à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. — Paul Louis SORÈZE.

* * *

Haro sur le baudet (II)

Samedi 12 Juillet ! Une balle tirée à bout portant blesse, horreur ! le 1er Egyptien, S.E. Saad Pacha Zaghloul au moment de prendre le train d'Alexandrie. Quand s'accomplit cet acte qui retentit douloureusement dans tous les cœurs comme un glas funèbre, quelques-uns, toujours à l'affût des événements criards, s'empressent de prendre fait et cause pour proclamer — sinon souhaiter — *urbi et orbi* que la main d'un arménien en soit la vraie coupable. La foule, massée sur l'esplanade de la gare, attend en silence le mot d'ordre pour se ruer sur ce qui a nom arménien («ce pelé, ce galeux, d'où nous vient tout le mal») et lui infliger une leçon exemplaire en punition de cet attentat sur la vie du Président, chargé d'ans et d'honneur. Qu'allait-il advenir de ce courroux qu'envenime l'indignation qui monte de toutes les bouches avec persistance ? Que sera l'issue ? A la grande stupéfaction de quelques-uns, au désappointement de quelques autres, la Vérité se détache sur un fond solide. Ce bruit de haine et de vengeance à l'encontre d'un arménien s'évanouit grâce aux investigations des Autorités locales : l'instrument exécrable d'un si lâche et noir dessein n'est autre qu'un Egyptien.... mettons traître à sa patrie. En présence de cette cruelle déception, il faut que s'avouent vaincus et humiliés, au point de se sentir les bras et jambes liés ensemble, et que pleurent leur deuil tous ceux qui persistent encore — les insensés — à donner quelque crédit aux premiers transports d'indignation générale.

La sympathie dont les hautes sommités arméniennes ne cessent d'entourer le vénéré Président constitue la plus éclatante preuve de la bonne foi de la colonie arménienne d'Egypte qui nourrit l'enviable désir d'entretenir les relations d'amitié loyale et franche avec l'Egypte qui a ouvert si largement ses portes devant elle, surtout à l'heure de la tourmente. Loin d'elle toute tentative de haine ou de vengeance que lui impute l'intérêt le plus clair de certains qui la voient à travers toutes sortes de préjugés, grossis et faussés au delà de toutes mesures par des verres qui augmentent leur puissance visuelle lamentablement bornée. Il y a chez l'Arménien la sincérité qui désarme et la sincérité qui impose le respect à tous et à chacun. — Léon HAZARIAN.

CEDULE.—Nos lecteurs nous excuseront de publier ce pur patagon. La faute en est au seul Vaugelas, il va sans dire, que la grammaire de M. Hazarian n'est pas au niveau de sa bonne foi. — MENECHME.

* * *

L'esprit qu'on veut avoir....

Monsieur Mascarille,

Il est bien facile de se débarrasser des lames gillette puisque vous y tenez ! le seul moyen est de n'en pas acheter (puisque je n'en vends pas) et je vous offre en place — avec mon sourire entendu — de l'excellent papier verré tout neuf, même pas rouillé et à des prix de bon marché tel que les lames gillette resteront certainement pour compte de ce « *saligaud* » de droguiste qui a eu le culot de se payer vos poils ! !

Cet animal là est indigne de la corporation, faites nous le connaître, nous demanderons son expulsion du territoire et nous l'enverrons... ailleurs avec Rosenthal et consorts.

Dans tous les cas, ce n'est pas une fine lame.

Bien à vous. — CACHARD, droguiste, *ne vendant pas de lames gillette.*

* * *

Aimez qu'on vous conseille....

Monsieur le Rédac-Chef,

Nous avons lu, il y a quelque temps, que M. Bettino Conegliano est parti en Europe en vue de choisir sa troupe pour la saison d'Opéra prochaine.

A cette occasion, émettons un humble avis :

Ne serait-il pas de l'intérêt de l'impresario précité, et le public du Caire ne lui en saurait-il pas gré, s'il faisait venir une troupe de comédie française avec, dans son répertoire, de nombreuses pièces classiques ?

La chance a déjà été tentée l'hiver passé : et la soirée du «*Misanthrope*» a dépassé toutes les prévisions. Pensez donc ce qui en serait si on nous donnait « *Le Cid* », « *Horace* », « *Cinna* », « *Britannicus* », « *Andromaque* », « *Le Misanthrope* », « *l'Avare* », « *Les Femmes Savantes* », ou bien encore « *Ruy Blas* », « *Hernani* », « *l'Aiglon* », etc., etc.

A s'imaginer le nombre seul des jeunes gens de toutes les Ecoles qui viendraient immanquablement voir leurs chères pièces classique, l'impresario n'hésiterait pas un intant pour nous apporter une troupe à répertoire classique.

Avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer, Monsieur le Rédac-Chef, mes civilités empressées.— C. ZARRIS.

à hue et à dia

L'Hégire

A l'occasion du premier jour de l'an musulman, l'«Egypte Nouvelle» présente ses souhaits les plus respectueux à l'auguste et sage Souverain, Sa Majesté Fouad 1er. — Elle prie, en outre, tous ses amis égyptiens de trouver ici l'expression de sa plus chaude sympathie.

Simple question

L'«Egypte Nouvelle» s'enorgueillissait naguère de compter parmi ses collaboratrices, cette délicieuse petite fille qui signait modestement *l'as de pique* et dont le talent ne piquait que la curiosité pourtant blasée des lecteurs. Brusquement, *l'as de pique* a disparu, sans plus laisser de traces dans l'air qu'un léger parfum. Qui nous dira où est passé le joli papillon, et, surtout, qui nous révèlera les raisons d'une retraite que rien, mais là rien ne justifiait?

Le coup droit

C'est celui que le Directeur du «Cinégraphe Journal» vient de porter au *Bureau de la Presse*. Lorsque le couteau sur la gorge, Caneri dut signer sa capitulation, les milieux gouvernementaux en furent tellement suffoqués qu'ils firent tirer le document à des centaines d'exemplaires et l'envoyèrent aux journaux de tous poils avec prière d'insérer. On se souvient de la manière dont certaines crapules en usèrent. M. Léon Castro, entre autres, qui, quelques mois auparavant avait lui même présenté des excuses d'une révoltante platitude à M. Sheldon Amos, vint donner publiquement à Caneri des leçons de dignité dont l'opportunité consterna les apachès eux mêmes. Géronimo, Directeur du «Cinégraph Journal», recourut à un autre procédé. Il retourna au *Bureau de la Presse* le communiqué en question, accompagné de son tarif de publicité. Il parait que les gens de Zaghloul n'ont jamais répondu à cette communication.

Pourquoi chercher si loin ?

Voulez-vous villégiaturer quelque part, à bon compte, dans des conditions de confort et de sécurité absolues? Faites votre valise,filez sur Alexandrie,descendez au *Majestic Hotel* et dites que vous y venez de la part de l'«Egypte Nouvelle». Aussitôt l'on y mettra à votre disposition une chambre claire donnant sur la mer et l'on vous y entourera de soins qui vous feront oublier les palaces d'Europe. En ce moment surtout, la cuisine y est exceptionnellement saine et abondante. C'est un plaisir que d'aller soigner là son surmenage intellectuel, face à la grande bleue, dans un cadre dont le luxe et l'hygiène ne le cèdent en rien aux installations les plus réputées.

MACHINES A COUDRE SINGER

Adaptez un petit moteur SINGER à votre machine à coudre

SINGER

et cousez à l'électricité pour épargner votre peine, votre temps, votre argent

Achetez le VENTILATEUR SINGER

En vente dans tous nos magasins

Mystère

Le doux anonyme qui fonctionne à « La Liberté » s'insurge contre les accusations d'incompétence que la presse britannique fait pleuvoir sur les égyptiens. Il paraît que non seulement rien ne va mal, par ici, mais qu'au contraire, rien n'a aussi bien marché depuis longtemps. Parfait. Nous prions cet olibrius de nous dire pourquoi le train qui part pour Alexandrie le matin à 7 heures quinze, a démarré, ce Vendredi 25 avec trois quarts d'heure de retard. Nous le prions en outre de nous expliquer pourquoi le train qui part d'Alexandrie à 6 heures de l'après-midi et qui, d'après les horaires menteurs. doit être rendu en gare du Caire le même soir à 9 heures vingt, s'amène régulièrement à 9 heures 35. — Et ce n'est là qu'un secteur. Et nous n'en sommes qu'au début.

Dans le monde où l'on imprime

Incessamment va paraître à Mansourah un hebdomadaire en langue arabe, intitulé « Al-Tawfick ». C'est notre ami Aly Effendi Hamdi qui en assume la direction et la rédaction en chef. Prospérité et longue vie au nouveau confrère.

La taxe des voleurs

Il se confirme sans discussion possible que les étrangers doivent refuser impitoyablement d'acquitter la taxe des Ghaffirs. Si l'Administration vénale, arbitraire et tracassière vous expédie un de ses puants échantillons à domicile pour tenter de vous extorquer ce que vous ne devez pas, recevez le sire à coup de pied dans..... le bas du dos et faite-lui redescendre l'escalier plus vite qu'il ne l'aura grimpé.

L'Egyptian Directory

L'édition de l'Egyptian Directory pour l'année 1924 vient de paraître et est mise en vente.

S'il y eut quelque retard dans la publication, il y a eu, par contre, de nombreuses modifications et améliorations apportées. Ce volume constitue le meilleur recueil de renseignements et d'informations concernant l'Egypte et le Soudan, que chaque homme d'affaires doit posséder.

Chaque volume, ,solidement relié est vendu à P.T. 100 aux bureaux de la Société Orientale de Publicité, 30, Rue Kasr El Nil, le Caire.

L'indépendance intégrale

Pour savoir quel gâchis préside désormais aux postes égyptiennes, il n'est que d'interroger les commerçants. Non pas un ou deux pauvres diables. Mais la presque unanimité des importateurs, tous gens calmes, posés, pleins de prudence et de mansuétude. Les histoires qu'ils racontent feraient pousser des cheveux sur le crâne des chauves. Ecoutez toujours celle-ci. Un colis est expédié d'Europe à un commissionnaire d'ici. Le service compétent oublie d'en aviser le destinataire. Au bout de quelques jours de vaine attente, ce dernier s'en va fair un tour, par là, aux « *Colis Postaux* ». Il aperçoit sa marchandise

qui attend. Protestations, clameurs. On s'excuse. Examen de la marchandise. L'Administration rapace et pirate, prétend percevoir une *ardieh* (droit d'entrepôt) pour la periode écoulée. Le client s'y refuse. Est-ce sa faute à lui si, tenu dans l'ignorance intégrale, il n'est pas venu retirer plus tôt son paquet? Discussion. Allées et venues chez le taxateur, le directeur, le sous-directeur, le homsi, le farrache de homsi, la femme du farrache de homsi. Les jours passent. Un inspecteur intelligent, — un anglais, entre parenthèses, — intervient et donne raison au commissionnaire. Réduction notable de la taxe. Ce dernier se représente au guichet des colis postaux pour retirer enfin la marchandise tant attendue. Plus de colis. Où est il passé ? Enquête. Le colis a été renvoyé à Alexandrie avec mention : « Retour à l'expéditeur », — les délais prévus par les règlements pour le retrait étant expirés. Nouvelle tempête, nouveaux hurlements, nouvelles explications fastidieuses et idiotes avec un personnel bête et méchant. On télégraphie d'urgence à Alexandrie : « *Renvoyez le colis au Caire* ». Après mille péripéties, le colis revient. Le malheureux destinataire, va-t-il enfin le retirer ? Bernique. « *Il y a le voyage Alexandrie-Le » Caire et une ardieh supplémentaire à payer* », — affirme, imperturbable et salaud, l'employé vexé. Ah, Cheikh el Balad qui nous avez inopinément abandonné pour aller brouter le bersim annuel et ancestral quelque part, où êtes-vous? Pour venger le bon sens et l'honnêteté molestées, il faudrait ici votre verve à la mélinite. — MASCARILLE.

Youssef eff. Mohamed et Said eff. Khodeir, 35 Rue el Manakh. Concessionnaires des journaux.

PARFUMERIE FINKS
ropriétaire
L FINKILSTEIN
o
Fabricant les meilleures Eaux de Cologne
Lotion — Extrait — Poudre, etc.
Vente en gros, à des prix très convenables
ESSAYEZ ET COMPAREZ
B. P. No. 89 — GHOURIEH

"La Wallonie en Fleurs"
Revue Mensuelle des Ecrivains et des Artistes de la Wallonie.
TOUS LES ARTS :::::: TOUTES LES IDEES
Directeur : **Camille Fabry**
Rédaction - Administration - Publicité
47, Rue du Corbeau, 47
SERAING-SUR-MEUSE (Belgique)
Compte - Chèques - Postaux N° 731.52
En vente dans les bonnes librairies d'Europe
Dépôt à Paris : Boulevard Raspail, 95.
ABONNEMENTS :
Belgique et Congo belge .. 15 francs
Etranger ..... 18 »
De luxe ..... 50 »

AVIS aux Bons Fumeurs !

La Fabrique MELKONIAN *est heureuse d'informer les grands connaisseurs de sa création d'une nouvelle qualité de cigarettes, sous le nom de*

VIOLET

dont la quintessence du tabac le luxe de la boîte et la modicité du prix ne feront que tenir très haut le RECORD

conquis par les CIGARETTES

MELKONIAN

Back, Manson & Hornblower
(P.O.B. 884) Alexandrie

Agents Généraux :
Raymond R. Shabetai
(P.O.B. 42 Guria) Le Caire

Buvez
OLD MULL
Whisky

Servi au
BAR DE LA PELOTE
Rue Elfi Bey
Direction : MAIOCCHI
Rafraichissements de Premier Ordre
Grill Room jusqu'à 2 h. matin

PELOTE BASQUE

du Caire

Rue ELFI BEY, (Ex Théâtre Printania)

SAMEDI 3 AOUT 1924

GRANDE SOIREE DE GALA

Grande Partie en 20 Points

ROUGE	BLEU
ARGOITIA	GARATE
OSCAR	ODRIOZOLA
IZAGUIRE	MARQUINA

Parties Individuelles en 5 Points

DIMANCHE 4 AOUT 1924

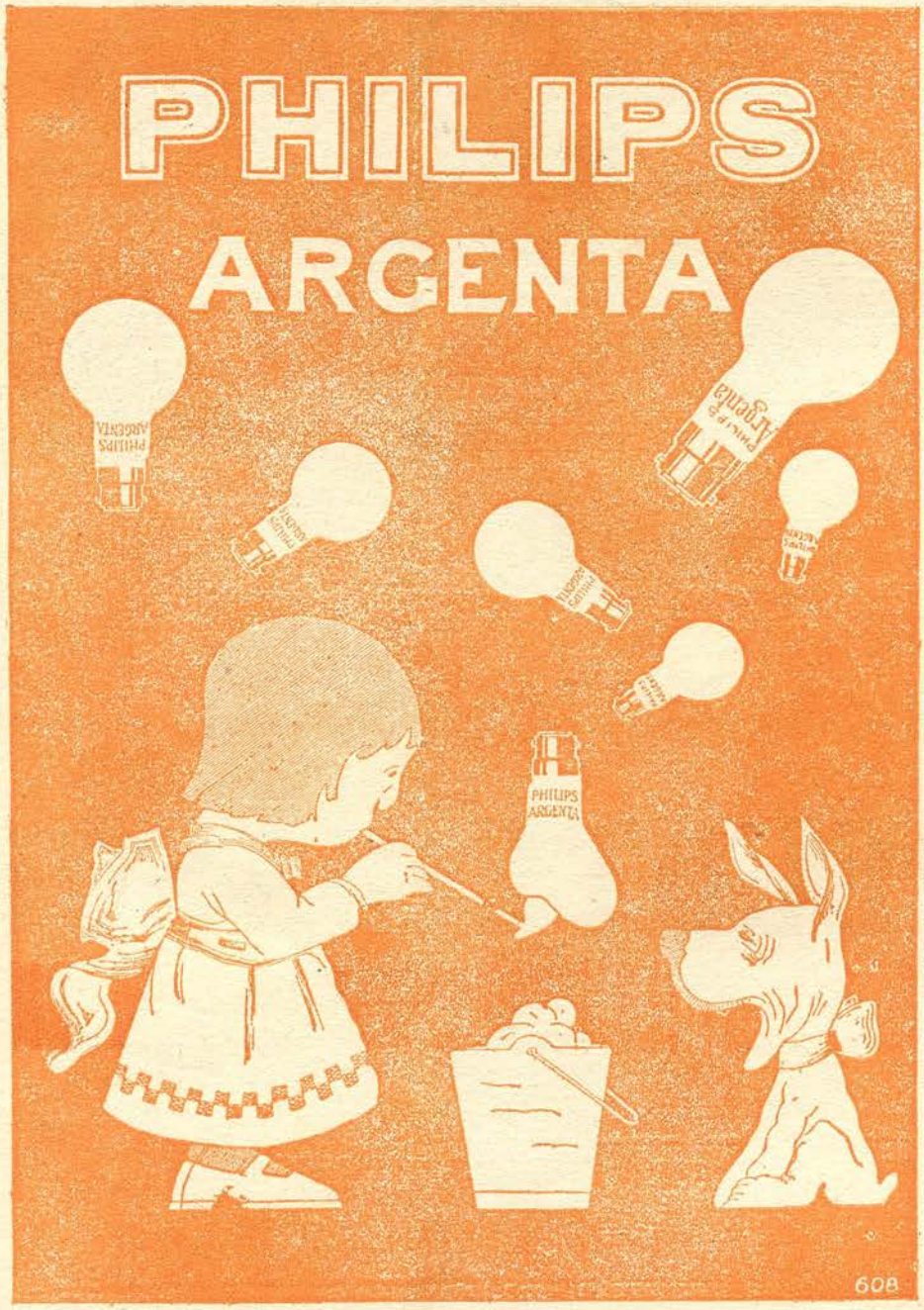
GRANDE SOIREE SPORTIVE DE GALA

Grande Partie en 20 Points

ROUGE	BLEU
RAFAEL	ITUARTE
ONAINDIA	PAULINO

Parties Individuelles en 5 Points

EXIGEZ



En vente partout

Agent Dépositaire :

Giacomo Cohenca Fils

LE CAIRE, Rue Abdel No. 11, Tél. 20-93

ALEXANDRIE, Rue de la Poste No. 4, Tél. 26-34